

—Je vais descendre dans le précipice, lui répondit tranquillement de Morvan, et fouiller les profondeurs de l'abîme.

—Ma bonne sainte Anne ! vous allez vous casser le cou, voilà tout ! s'écria Alain. Du calme et de la raison, maître. Réfléchissez un peu : à quoi cela vous servirait-il, je vous le demande, de poursuivre une âme ? Rien ne change le caractère des gens comme la mort. Notre pauvre demoiselle Jeanne, si douce de son vivant, est peut-être devenue une âme méchante et traîtresse. Laissez-moi vous raconter à ce propos une histoire : vous vous rappelez le meunier Cernaü, n'est-ce pas ? Eh bien ! figurez-vous...

—Allons, tais-toi ! interrompit sévèrement de Morvan ; je ne t'ai demandé ni histoire, ni conseils... Si, par hasard,—un hasard fort possible,—je roule au fond du précipice, je te défends d'essayer de me sauver... là où je n'aurais pu réussir, tu échoueras sans aucun doute... Ton dévouement, mortel pour toi, me deviendrait inutile ! Si un grave accident m'arrive, tu iras chercher une dizaine de Frères-la-Côte, tu leur conteras le fait, et peut-être trouveront-ils un moyen pour venir à mon secours...

De Morvan, sans attendre la réponse d'Alain, se dirigea vivement vers le bord de l'abîme ; puis, après un muet et rapide examen des lieux, il saisit une branche d'un arbre accroché aux flancs du gouffre et s'élança hardiment dans l'espace.

Alain poussa un cri d'effroi et ferma les yeux.

Quelques secondes, qui parurent longues au Bas-Breton comme des heures, s'écoulerent, avant qu'il osât regarder ce que l'intrépide et téméraire jeune homme était devenu.

Ce fut avec un sentiment de joie profonde qu'il aperçut opérant heureusement sa périlleuse descente.

Toutefois, quelque grande que fût la souplesse et la force de de Morvan, il y avait trois à parier contre un qu'un fatal accident l'arrêterait au milieu de sa folle entreprise.

Alain se mit en prières.

—Ma brave sainte Anne d'Auray, dit-il avec ferveur, vous savez combien j'ai toujours été bon pour vous... Ce serait bien mal de votre part si vous laissiez arriver un malheur à mon maître !... S'il trébuche, soutenez-le... Votre complaisance ne sera pas perdue pour vous... Que monsieur le chevalier atteigne heureusement la terre, et je vous promets, ma brave dame, un chandelier en vrai argent... Je réglerai mon présent sur la part de prise qui me reviendra dans la distribution du butin fait à Carthagène...

Je suis, vous le savez, loyal ; je ne lésinerai pas... je ne regarderai pas à la dépense. Réfléchissez, ma brave sainte Anne, un chandelier en vrai argent n'est pas à dédaigner... on ne vous en offre pas tous les jours ; c'est une occasion que vous ne trouverez peut-être pas d'ici à longtemps, il ne faut pas la laisser échapper.

Alain, tout à fait rassuré, se releva, et se penchant sur l'abîme, il se mit à considérer avec une parfaite tranquillité d'esprit son maître, pour ainsi dire suspendu dans l'espace. Bientôt le jeune homme disparut à ses regards ; il venait d'atteindre heureusement le fond du précipice !

Dès qu'il se vit momentanément hors de danger, de Morvan, qui jusqu'alors avait plutôt obéi à la fougue de sa jeunesse et à la vivacité de ses inquiétudes, qu'à la logique, se mit à réfléchir sur sa folle entreprise. Il se demanda comment il avait pu espérer un moment trouver Fleur-des-Bois vivante dans un pareil endroit. D'un autre côté, le trouble si réel d'Alain, puis plus tard son affirmation si positive, jetaient le doute dans son esprit.

Tout à coup de Morvan pâlit : il venait d'entrevoir sinon la vérité tout entière, au moins une partie de la vérité. L'amour avait éclairci pour lui les ténèbres qui couvraient la mystérieuse disparition de Jeanne.

—Puisque, cette supposition est la seule probable, se disait-il : Nativ'a aura entraîné Fleur-des-Bois dans le couvent de Notre-Dame-de-la-Poupe, où elle la retient en otage. Il faut visiter ce couvent. Remontons.

Les eaux pluviales, s'infiltrant à travers les fissures des rochers, formaient au fond du précipice un limpide et clair ruisseau : de Morvan, avant de commencer son ascension, voulut y tremper ses mains ensanglantées. Oh surprise ! en se baissant, il aperçut une clef à moitié cachée entre deux pierres.

La vue de cet objet lui causa une inexprimable émotion.

—Que signifie cette découverte ? pensa-t-il ; peut-être sur le bord opposé du précipice y a-t-il des retraites auxquels on arrive par un chemin souterrain ?... Cette supposition, absurde au premier abord, expliquerait cependant parfaitement comment Alain a pu entendre la voix de Fleur-des-Bois sortir, ainsi qu'il l'assure, des profondeurs de l'abîme !... Les tressaillements de mon cœur me disent que je suis sur la trace d'une affreuse découverte, que ma bien-aimée Fleur-des-Bois a besoin de mon appui, et qu'elle invoque mon courage.

De Morvan regarda le nouveau chemin qu'il voulait suivre. Cet examen lui arracha un soupir.

—Jamais je ne parviendrai à surmonter les obstacles que cette escalade présente, continua-t-il. C'est me vouer à une mort presque certaine. N'importe ! si la raison m'ordonne de renoncer à cette tentative insensée, mon cœur me dit de persévérer dans ma résolution. Je donne raison à mon cœur.

De Morvan fit le signe de la croix, prononça une courte prière, puis il commença, sans plus tarder, sa téméraire ascension.

C'eût été un spectacle émouvant jusqu'aux larmes de voir les efforts désespérés du courageux jeune homme, s'accrochant aux broussailles qui lui déchiraient les mains, s'aidant des moindres aspérités des rochers, et rencontrant à chaque instant un obstacle à vaincre, un danger nouveau à surmonter. Accablé de fatigue, persuadé de l'inutilité de sa tentative, dix fois il fut sur le point de céder au découragement et de se laisser tomber. L'instinct de la conservation n'existait plus pour lui, la pensée de revoir Fleur-des-Bois le retenait seul à la vie.

Vint pourtant un moment où de Morvan se sentit à bout de force et de courage. Il avait à franchir un espace assez considérable d'un roc nu et poli ; quelques plantes, insuffisantes pour supporter le poids de son corps, se trouvaient à la portée de sa main : il les saisit, elles cédèrent, et il se sentit rouler dans l'abîme.

Par un mouvement instinctif et machinal, il avança le bras, comme s'il eût espéré se raccrocher au vide ; son bras entra dans une cavité qu'il n'avait pas aperçue, sa main rencontra et saisit une barre de fer.

De Morvan ne se rendit compte ni du danger qu'il venait de courir, ni de la façon miraculeuse par laquelle il y échappait. Il était dans un état de prostration complète. Ses nerfs agissaient, pour ainsi dire, en dehors de sa volonté. Une seule idée le dominait, celle de prendre un peu de repos ; peu lui importait que ce repos fût celui de la tombe !

—Fleur-des-Bois, s'écria-t-il, que Dieu ait pitié de toi ! te voilà seule et abandonnée sur la terre ! Adieu, Fleur-des-Bois... adieu !

Déjà les doigts crispés de l'infortuné jeune

homme se détendaient et abandonnaient la barre de fer protectrice, lorsqu'une voix plaintive, qui retentit jusqu'à ses oreilles, lui causa comme un choc électrique et le rappela au sentiment de la vie ; cette voix était celle de Fleur-des-Bois.

—Viens, mon chevalier Louis, disait-elle je t'attends... sauve-moi !...

Un instant, de Morvan se crut le jouet d'une hallucination ; mais bientôt toutes ses incertitudes cessèrent, et il ne put mettre en doute la réalité de cet événement si inexplicable, si étrange : Fleur-des-Bois l'appela de nouveau.

Admirable puissance de l'imagination !... De Morvan, naguère si découragé, si abattu, oublia ses souffrances physiques, sa fatigue ; il se sentit une vigueur surhumaine ; toute sa présence d'esprit lui revint comme par enchantement.

Se haussant à la force des poignets jusqu'à l'ouverture :

—Me voici, Fleur-des-Bois, dit-il ; tu n'as plus rien à craindre !... Où es-tu ?... comment parvenir jusqu'à toi ?...

—Je suis dans un des cachots du couvent, mon chevalier... Je me meurs... Dans la chapelle... il y a un tableau... derrière l'autel... Adieu, mon chevalier ! je t'ai toujours aimé... adieu !

La voix de la pauvre enfant avait été en s'affaiblissant ; ce fut à peine si de Morvan parvint à saisir les dernières paroles qu'elle prononça.

Alors, avec une résolution, une audace et une agilité qui ne peuvent s'exprimer, de Morvan redescendit au fond du précipice ; puis, sans perdre de temps, sans se reposer, il commença à remonter sur le bord opposé.

Il fallait l'état d'excitation inouïe dans lequel se trouvait le jeune homme pour accomplir un pareil prodige. Sur mille personnes, pas une ne serait sortie vivante de cette épreuve.

Alain, malgré toute la confiance qu'il avait fait dans son vœu, laissa échapper un cri de joie en voyant apparaître son maître.

De Morvan, sans l'écouter, sans prononcer une parole, s'élança de toute sa vitesse, dès qu'il eut mit pied à terre, dans la direction du couvent.

—Ah ! ma bonne sainte Anne, dit le Bas-Breton tout en courant après le chevalier ; si, en empêchant mon maître de mourir, vous l'avez rendu fou, je ne vous donnerai que des chandeliers de cuivre.

Dans son empressement à voler au secours de Jeanne, de Morvan n'avait pas même songé à lui demander comment il devait s'y prendre pour arriver jusqu'à elle.

Ce fut seulement après avoir franchi le seuil du couvent, qu'il songea à se rappeler les paroles de la jeune fille.

Jeanne, l'esprit doublement troublé par l'apparition de de Morvan et par son état de faiblesse et de souffrances, avait été fort peu explicite.

—Dans la chapelle... il y a un tableau... Adieu, mon chevalier... je t'ai toujours aimé... adieu ! avait-elle dit.

Toutefois, cette vague indication était précieuse ; elle permettait à de Morvan de ne pas s'égarer dans ses recherches et l'empêchait de faire complètement fausse route. Il courut à la chapelle.

(A suivre.)